

opprimés avec lesquels nous sympathisons et auxquels nous voulons apporter notre appui.

Si les sanctions économiques imposées unilatéralement sont peu propres à amener les gouvernements coupables à s'amender, on peut sans doute s'étonner que tant de gens qui s'opposent à ce qu'on punisse les crimes et les comportements antisociaux dans leur propre société tiennent tellement à ce que des punitions soient imposées sur le plan international, où la possibilité d'obtenir de bons résultats est encore plus lointaine...

QUE VAUT LA RÉVISION DE NOTRE POLITIQUE?
Ces documents contiennent-ils réellement de l'inédit? Même à part les décisions gouvernementales précises qui y sont rappelées et qui, évidemment, sont nouvelles, il y a du neuf; je le crois. D'abord, nous y avons exposé notre politique étrangère beaucoup plus méthodiquement que jamais auparavant. Pour nous ce n'est pas simplement un exercice intellectuel, et dans les années à venir il faudra en tenir compte dans la formulation et l'application des politiques particulières.

Pendant de nombreuses années bien des Canadiens ont considéré le Canada surtout comme un membre actif du Commonwealth, de l'Organisation des Nations Unies et de l'OTAN, et comme un allié et un associé loyal des États-Unis. Le livre blanc porte sur le monde un regard beaucoup plus proprement canadien. Nous avons décidé que le Canada devrait continuer de s'occuper activement de ses alliances et des groupements internationaux dont il fait partie, y compris, et c'est ici quelque chose de neuf, le groupement des pays entièrement ou partiellement de langue française, c'est-à-dire la Francophonie. Mais nous continuons ces associations non pas parce que nous y sommes engagés depuis des années mais parce que le Gouvernement est convaincu que ces participations aident à faire avancer nos objectifs nationaux.

Pendant une bonne partie de son histoire, l'attention du Canada s'est concentrée sur le sud, c'est-à-dire les États-Unis, et sur l'est, soit sur l'Europe et et plus particulièrement sur la France et la Grande-Bretagne. Nous nous sommes persuadés que nous étions un pays de l'Atlantique Nord. Mais en considérant le monde d'un regard proprement canadien, nous nous sommes rendu compte que nous étions un pays de l'Amérique, de l'Arctique et du Pacifique et nous avons commencé à assumer nos responsabilités comme tel. La partie du Livre blanc qui traite de l'Amérique latine démontre que nous avons de plus en plus d'intérêts d'engagés dans l'ensemble de notre hémis-

sphère et, entre autres, dans les Caraïbes. Les lois récentes touchant nos régions arctiques qui ont été présentées à la Chambre des Communes démontrent que nous assumons notre responsabilité à l'égard de l'écologie de l'Arctique canadien non seulement dans notre propre intérêt mais aussi dans l'intérêt de tous. L'importance croissante des pays du Pacifique pour le Canada est rappelée dans la partie du Livre blanc qui traite du Pacifique. Et cette nouvelle dimension géographique ne signifie pas tellement pour nous un changement de pôle d'attraction qu'un élargissement de notre intérêt. Ce recul de nos horizons ne relâche pas pour autant les liens étroits que nous avons avec les États-Unis bien qu'il puisse nous aider à éviter de pousser trop loin notre sujétion économique à l'égard de l'économie américaine. En Europe, nous raffermissons nos liens traditionnels avec les états occidentaux et nous nous créons de nouvelles attaches avec les pays de l'Est. Nos relations traditionnelles avec l'Inde et le Pakistan n'ont souffert en rien; en Afrique, nos liens historiques avec les nouveaux états anglophones se raffermissent grâce à nos nouvelles relations avec les nouveaux états francophones. Nous comprenons difficilement que des observateurs aussi bien de chez nous que de l'étranger puissent prétendre que le Canada soit en train de s'enfermer dans l'isolationnisme simplement parce que nous voyons le monde avec un regard proprement nôtre, comme le font tous les autres pays.

La révision nous a rappelé bien des vérités que nous connaissions déjà mais auxquelles nous n'accordions pas suffisamment d'importance. En vieillissant, les humains ont tendance à se tourner vers le passé et à idéaliser le bon vieux temps qui leur échappe à jamais. Vers la fin des années 40 et le début des années 50 le Canada, dont l'économie, au sortir de la guerre, était renforcée alors que celle de la plupart des pays était affaiblie, a joui pendant une courte période d'un prestige extraordinaire sur la scène internationale. Depuis lors, les alliés et les anciens ennemis ont rebâti leur économie, l'Union soviétique est devenue une superpuissance, la Chine possède maintenant les moyens de devenir une puissance mondiale. Tout cela est vrai, mais il est encore plus vrai que le Canada a vu sa force et son indépendance s'accroître depuis cette époque, à un degré qui n'est généralement ni soupçonné ni compris par certains Canadiens. Notre courte période de prestige dans un monde dévasté par la guerre est sans doute du passé, mais le Canada est devenu adulte dans le monde actuel; il y prend son vrai rang et il y joue le rôle qui lui revient...